

# LES RELATIONS ARCHITECTURALES ENTRE LA FRANCE ET LA *MITTELEUROPA* DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

A LA LUMIÈRE DES REVUES DE L'ÉPOQUE

PAR

ANNE GEORGEON-LISKENNE

*diplômée d'études approfondies*

---

## INTRODUCTION

Évoquées par les historiens de l'architecture, esquissées dans les monographies d'édifices et de leurs maîtres d'œuvre, les relations architecturales entre différents pays n'ont jamais fait l'objet d'une étude globale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la France s'oppose à la Prusse qui attire à elle l'ensemble des États de langue allemande et s'allie finalement à la Bavière (1870) et à l'Autriche (1879). L'évolution politique a-t-elle des conséquences sur les transferts culturels et notamment architecturaux entre ces pays ? L'étude des revues d'architecture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle révèle que la transmission des informations sur l'activité édilitaire des capitales, Paris, Vienne, Berlin, Munich, voire Budapest, n'a jamais été aussi efficace. La presse améliore la reproduction des dessins, des gravures, la rapidité de l'impression et sa diffusion, et favorise les échanges entre les architectes des pays européens. D'autres moyens permettent également de connaître la nature de ces relations : les expositions universelles, les correspondances de voyage, les concours publics internationaux, les congrès organisés par les associations professionnelles.

---

## SOURCES

Les associations d'architectes et d'ingénieurs, et toute la profession des constructeurs en général, tant française que germanique, ont souhaité posséder leur propre organe d'information, plus rapide et immédiat que le livre : le journal. La presse architecturale française et germanique est dispersée entre les bibliothèques nationales et spécialisées de Paris, Berlin et Vienne. A Paris, les revues françaises

se trouvent en majorité à la Bibliothèque nationale de France, à l'École des beaux-arts et à la bibliothèque et aux archives du Patrimoine, mais les principales revues allemandes (*Deutsche Bauzeitung*, *Zeitschrift für Baukunde*, *Zeitschrift für Bauwesen*) et autrichiennes (*Allgemeine Bauzeitung*, *Wiener Bauhütte*) y sont à l'état de collections incomplètes ; il a donc fallu les dépouiller à Berlin et à Vienne dans les bibliothèques nationales, les bibliothèques des académies des beaux-arts et celles des universités techniques. Certaines séries de journaux d'associations régionales restent néanmoins parfois incomplètes. En raison de l'ampleur des dépouillements de ces périodiques, il a fallu renoncer à poursuivre la recherche dans les documents d'archives.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LES ÉTAPES DE LA CONFRONTATION

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES REVUES D'ARCHITECTURE, MOYEN DE LA CONFRONTATION

Les périodiques spécialisés apparaissent véritablement en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Ils défendent des doctrines et des objectifs communs : trouver un style au siècle, informer la profession des techniques et des matériaux de construction nouveaux, des réalisations les plus récentes, reléter la modernité tout en se tournant vers l'avenir. L'attention que les comités de rédaction portent à leurs devanciers ou à leurs successeurs s'étend à l'Europe entière et permet de connaître leur jugement sur les revues étrangères. La diffusion de la presse est facilitée par les éditeurs-libraires installés dans les capitales et les grandes villes européennes.

#### CHAPITRE II

##### LES EXPOSITIONS

Les expositions universelles et les expositions artistiques internationales jalonnent la période entre 1851 (Londres) et 1900 (Paris). Les plus importantes sont celles de 1867 (Paris), 1873 (Vienne), 1878 (Paris), non seulement par leur caractère commercial, mais aussi parce qu'elles relèvent les conséquences de la guerre franco-prussienne sur les échanges culturels entre les deux adversaires, et, grâce à l'échelonnement des dates, les progrès de l'architecture. Les revues allemandes en font des comptes rendus fidèles, principalement en 1867, alors que l'exposition de 1878 et les deux dernières de la période, celles de 1889 et de 1900, sont moins couvertes, sans doute pour les raisons politiques qui ont éloigné la France de la *Mitteuropa*.

En 1867, les maisons et cités ouvrières conçues par des architectes français et par l'empereur Napoléon III lui-même intéressent particulièrement les rédacteurs autrichiens. Comme en 1873, l'exposition de la section d'architecture autrichienne

de 1867 surprend les Français qui constatent l'avance architecturale prise par Vienne depuis l'édification du *Ring*, situé sur l'emplacement de l'enceinte rasée en 1857.

En 1878, les pays sont las de la fréquence des expositions universelles : celle de Philadelphie n'a eu lieu que deux ans plus tôt. L'Allemagne refuse de participer, mais finit, après l'intervention de Guillaume I<sup>er</sup>, par exposer dans une seule salle, la Salle d'honneur offerte par la France. L'Autriche, malgré son hésitation et son retard, expose une nouvelle fois les constructions du *Ring*.

Les deux expositions de 1889 et 1900 sont très contrastées. La première rend hommage à l'ère de l'architecture métallique avec la tour de Gustave Eiffel, la seconde revient aux stucs et aux plâtres, et peu d'œuvres annoncent l'Art nouveau.

Les autres expositions artistiques trouvent moins d'écho dans la presse, à l'exception de celle de 1869 à Munich, qui révéla à la Bavière le peintre Courbet et quelques architectes français comme Édouard Corroyer.

### CHAPITRE III

#### VOYAGES D'ARCHITECTES

Le traditionnel voyage à Rome et en Grèce que font les jeunes architectes français grâce au Grand Prix ou par leurs propres moyens a un équivalent dans la *Mitteleuropa* : les *Reisestipendien*, bourses de voyage accordées aux meilleurs. Mais, contrairement aux Français qui se contentent généralement d'aller admirer les antiquités classiques, ce que critique Viollet-le-Duc, la plupart parcourt l'Europe entière et notamment la France, tels Ludwig Hoffmann, Hubert Stier, Franz Ewerbeck.

### CHAPITRE IV

#### LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE

Malgré l'espoir suscité par les expositions universelles, moments de concurrence pacifique, la guerre entre la France et la Prusse a lieu en 1870, qui permet l'unification de l'Allemagne et la création de l'Empire allemand. Les conséquences sur l'architecture sont multiples : d'une part, certaines associations professionnelles françaises se ferment à tout échange avec les Allemands ; d'autre part, le nombre d'articles ou de chroniques sur les constructions françaises ou germaniques diminue ; enfin l'Alsace-Lorraine, annexée par l'Allemagne, se trouve entre les courants stylistiques inspirés par deux formes de la Renaissance, l'allemande et la française ; cette dernière l'emporte, afin de ménager les sentiments de la population.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### THÉORIES ARCHITECTURALES

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### CONNAISSANCES BIBLIOGRAPHIQUES

Afin de mesurer la diffusion des ouvrages français dans les pays germaniques, les comptes rendus bibliographiques des revues et les catalogues anciens de bibliothèques spécialisées, dont les fonds ont été le plus souvent constitués par des associations professionnelles, sont une source inestimable. On peut ainsi constater la présence constante de Viollet-le-Duc, dont les ouvrages comme le *Dictionnaire de l'architecture française* et les *Entretiens* sont souvent cités. Mais, malgré sa popularité auprès des architectes germaniques, son œuvre ne fut pas traduite en allemand.

Un autre grand architecte théoricien, l'Allemand Gottfried Semper, est en revanche quasi absent des ouvrages français. Son œuvre la plus célèbre, *Der Stil*, est citée dans la *Revue générale de l'architecture*, la plus ouverte à l'actualité étrangère, seulement vingt-six ans après sa parution en 1860.

Il semble donc que les écrits allemands du XIX<sup>e</sup> siècle sur l'architecture aient été peu connus en France.

#### CHAPITRE II

##### LE STYLE

Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle les architectes français et germaniques se posent une question récurrente : en quel style doit-on construire ? *in welchem Stil sollen wir bauen ?* Définir un art national, connaître l'origine des styles en architecture afin de créer un style nouveau, sont les problèmes clés de la période.

Simultanément naissent en Allemagne et en France des théories sur l'origine de l'architecture. Gottfried Semper et Franz Kugler développent le thème des ornements de la parure transférés sur la demeure. Viollet-le-Duc celui de l'influence des matériaux sur le choix des formes architecturales. Son rationalisme le conduit à préférer le style gothique, redécouvert par les architectes germaniques grâce notamment à ses écrits et au chantier de la cathédrale de Cologne, achevée en 1880.

Étudiée par quelques architectes comme Daniel Ramée ou le Hongrois Imre Henszlmann, la théorie des proportions applique aux monuments de l'Antiquité égyptienne, grecque et romaine une figure de base, le triangle, autour de laquelle s'harmonisent les éléments de la construction. Viollet-le-Duc connaissait bien Henszlmann qui contribua à répandre en Hongrie son système et ses ouvrages.

## CHAPITRE III

## L'URBANISME

La ville est le contexte architectural de ces recherches : au XIX<sup>e</sup> siècle, les capitales européennes connaissent de rapides transformations, les percées du baron Haussmann sont contemporaines de l'aménagement urbain de Berlin, de Munich et du *Ring* viennois. Quels ont été les échanges entre les urbanistes ? Les revues ne répondent pas à cette question, elles se font simplement l'écho fidèle dans la *Mitteleuropa* de l'activité édilitaire du préfet de la Seine ou de la réglementation urbaine de Paris.

Des théoriciens comme l'Autrichien Camillo Sitte définiront à la fin de la période la ville idéale en critiquant l'œuvre des urbanistes européens, parisiens ou allemands.

## TROISIÈME PARTIE

## LA CONSTRUCTION

## CHAPITRE PREMIER

## LES PROGRAMMES DE L'ACTUALITÉ ARCHITECTURALE

La plupart des revues d'architecture françaises et germaniques ont pour vocation d'informer les lecteurs des réalisations contemporaines nationales et étrangères dans tous les ordres de monuments, religieux, administratifs, civils, privés... La presse germanique dispose soit de correspondants en France, soit d'abonnements aux grandes revues d'architecture ou de génie civil qui lui permettent de couvrir l'actualité française.

Quelques programmes sont au centre des préoccupations des architectes : les bibliothèques, notamment Sainte-Geneviève et la Bibliothèque nationale, édifiées dans un esprit assez proche de celle de la Bibliothèque royale de Munich ; les églises construites ou restaurées étonnent les rédacteurs étrangers par leur nombre, en France particulièrement ; théâtres et opéras sont édifiés dans les trois pays étudiés selon les mêmes principes techniques (de sécurité), stylistiques (inspirés par la Renaissance) ou urbanistes. Les revues germaniques préfèrent en général étudier l'architecture publique à Paris, plutôt que les réalisations provinciales, sans doute parce que la presse française s'intéresse elle-même davantage à l'activité édilitaire de la capitale : l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice agrandi par Louis-Joseph Duc, le Tribunal de commerce, la Cour des comptes sont les exemples retenus par les rédacteurs étrangers.

Les principes des urbanistes sur la circulation des personnes, de l'air, de l'eau se retrouvent chez les architectes d'hôpitaux, d'asiles et de prisons, tant en France que dans la *Mitteleuropa*. Mais ce type de programme est si particulier que les maîtres d'œuvre travaillent avec les médecins qui commencent au XIX<sup>e</sup> siècle à poser quelques principes de guérison applicables à l'architecture. L'isolement des indivi-

pus en fait partie : dès lors l'architecture hospitalière s'oriente dans les trois pays vers le système pavillonnaire.

Si l'architecture hospitalière ou carcérale est traversée par une profonde réforme, les gares et les halles forment un objet d'étude très neuf, dont l'aspect technique, plus qu'esthétique, attire les rédacteurs. L'emploi du métal leur apparaît à la fois comme celui d'un matériau adapté à ce programme et comme le ferment d'un style nouveau.

En France et dans la *Mitteleuropa* sont créées des associations pour favoriser le logement des ouvriers et leur permettre d'édifier leur propre maison et d'en devenir propriétaires. Parallèlement, les immeubles, villas et hôtels particuliers parisiens sont choisis par les rédacteurs, afin peut-être de proposer des modèles aux architectes étrangers.

## CHAPITRE II

### LES CONCOURS PUBLICS

Les concours publics internationaux sont une autre forme de confrontation entre les architectes, mais sont rarement remportés par des étrangers. Ils permettent du moins aux artistes d'exposer leurs projets. La guerre franco-prussienne a créé une rupture qui se traduit soit par un refus de participer aux concours annoncés par la presse, soit par le silence des organes d'information sur les concours lancés par les adversaires.

## CHAPITRE III

### MATÉRIAUX ET TECHNIQUES COMPARÉS

Construire de façon vraie et sincère : tel est le discours des architectes rationalistes français et de certains architectes germaniques, bien que la plupart essaient de dissimuler les matériaux utilisés pour la structure. Béton, ciment et mortier sont de tous les matériaux les plus souvent évoqués par la presse. Les procédés français Coignet ou Hennebique de fabrication du ciment sont proposés comme des modèles dans les revues germaniques, avant d'être exportés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La France, de son côté, n'est pas indifférente à l'usage de la brique ou du bois en Allemagne.

---

## QUATRIÈME PARTIE

### L'ORGANISATION DE LA MAÎTRISE D'ŒUVRE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LE RÔLE DE L'ÉTAT ET DES MUNICIPALITÉS

L'influence de l'État est sensible dans plusieurs domaines de l'architecture, ceux de l'enseignement, de la conservation des monuments, de l'administration urbaine, ou du choix stylistique fait pour les constructions publiques. Son rôle en France est étudié par les revues germaniques. En Allemagne, le Conseil général des bâtiments civils est présenté comme un modèle du fait de son caractère centralisateur, conforme aux aspirations de la Prusse. Malgré son intérêt (et celui des rédacteurs autrichiens) pour l'organisation de l'administration urbaine parisienne, il ne semble pas que le maire de Vienne, Karl Lueger, ait été influencé par son contemporain, Haussmann.

#### CHAPITRE II

##### LA FORMATION DE L'ARCHITECTE

L'Académie et l'École des beaux-arts régissent le système de formation français ; Viollet-le-Duc les a vivement critiquées au nom de la liberté et de la nécessaire diversité de l'enseignement artistique. Ce conflit est bien connu en Allemagne grâce à Hubert Stier qui s'en fait l'écho en 1868, et en Autriche où Viollet-le-Duc est membre de l'Académie des beaux-arts de Vienne. Néanmoins, de nombreux étrangers suivent chaque année l'enseignement officiel de l'architecture à Paris et reviennent dans leur pays avec une grande admiration pour la Renaissance française dont ils utilisent le style dans leurs constructions.

De leur côté, les architectes français considèrent les écoles d'arts appliqués de la *Mitteleuropa* comme exemplaires. Révélées par les envois de dessins lors des expositions universelles, ces écoles forment les techniciens de la construction au dessin d'architecture.

#### CHAPITRE III

##### L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE

La coopération entre architectes et ingénieurs au sein d'associations ou d'unions professionnelles est plus forte dans les pays germaniques qu'en France. En Allemagne et en Autriche, l'architecte est chargé du *Hochbau*, des édifices publics, de la superstructure, alors que l'ingénieur construit le *Tiefbau*, la substruction, l'infrastructure. C'est entre 1800 et 1850 que l'art et l'industrie en architecture deviennent distincts. La hiérarchie administrative de l'administration des bâtiments est à peu près semblable à celle de la France, mais plus complexe en raison de la diversité des provinces de langue allemande. En général, un examen

d'État donne aux architectes et ingénieurs qui y réussissent le titre de fonctionnaire, qui leur accorde l'exclusivité des édifices publics mais les oblige à renoncer à exercer une profession libérale. Cet exercice en Allemagne est d'ailleurs très imprécis. Un entrepreneur non issu d'une académie d'architecture peut, par exemple, s'octroyer le titre d'architecte privé.

La profession est en réalité très mal protégée, tant en France que dans la *Mitteleuropa*, malgré les efforts des associations, nées dans les années 1840 d'un besoin de regroupement et de défense des métiers de l'architecture. En France, la Société centrale des architectes lance des appels de confraternité aux sociétés des provinces, dont certaines se créent sur son modèle. La situation allemande est semblable puisque dès 1866 la Société des architectes de Berlin, dans un souci plus marqué de centralisation, tente de fédérer les unions professionnelles d'Allemagne, cherchant même à étendre son influence au détriment de l'Autriche, à Prague par exemple.

Mais la vocation première des associations est d'informer leurs membres de toutes les questions touchant la construction, lors de réunions ou de congrès. Lors des deux expositions universelles de 1867 et 1878, la Société centrale des architectes organisa des congrès internationaux qui rassemblèrent les architectes de plusieurs pays, et notamment des Allemands et des Autrichiens. Ce fut un épisode fructueux des relations entre la France et la *Mitteleuropa*, qui permit à ces pays de mieux connaître la situation de leurs architectes.

---

## CONCLUSION

La presse architecturale a favorisé durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle les échanges de modèles, de techniques, d'informations de tous ordres entre la France et la *Mitteleuropa*. Malgré le rapprochement du triangle germanique, Vienne, Munich, Berlin, après la guerre franco-prussienne, et la modernité précoce de l'Autriche où émerge et se développe le style Art nouveau, Paris accueille les expositions de 1878, 1889 et 1900, prouvant ainsi sa vitalité et son rôle de phare culturel. De plus, l'administration des bâtiments de la France demeure un modèle pour le jeune Empire allemand qui souhaite centraliser les décisions à Berlin.

---

## ANNEXES

Répertoire des architectes français et germaniques cités dans le corps du texte ou recensés en raison de leurs liens avec l'étranger. – Liste des ouvrages français sur l'architecture cités dans les comptes rendus bibliographiques des revues germaniques ou présents dans les anciens catalogues de bibliothèques spécialisées autrichiennes. – Graphiques de l'évolution du nombre d'articles sur la France dans les revues allemandes et autrichiennes. – Graphique de la naissance et de la longévité des revues germaniques. – Cartes des frontières allemandes et austro-hongroises. – Planches.

---